



**FANNY MARSALA**

**SI TU FERMES  
LES YEUX...**

Fanny Marsala

Si tu fermes les yeux...

© Fanny Marsala, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-6790-4

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## **Chapitre I**

### **Un vrai cauchemar**

Un bruit assourdissant retentit dans l'obscurité.

Lorsque la police arrive, ils découvrent le corps d'un homme gisant inconscient sur le sol, entouré de sang, de litres de sang. L'homme a une carrure plutôt imposante. Son visage ensanglanté semble difficile à identifier.

Le commandant Durant, un homme grand aux cheveux grisonnants et dont le visage est marqué par le temps avec ses joues creuses et ses rides prononcées, n'a pas l'air effrayé, il n'en est visiblement pas à son premier homicide.

Il demande à ses équipes de prendre des photos de la scène de crime et de débarrasser le corps. Il ordonne et ses troupes s'exécutent, c'est ainsi que ça semble fonctionner.

Pourtant, l'officier Alexandra Fournier, une jolie petite brune, se jette à la première occasion sur son supérieur. Elle débute dans ses fonctions et est à la fois stressée et excitée par la situation, ce genre d'évènement ne se produit pas souvent dans la région, elle doit saisir cette opportunité même si elle sait que Bertrand Durant apprécie la discrétion de ses officiers. Elle fait déjà beaucoup d'effort pour contenir son enthousiasme et ne pas paraître trop opportuniste :

« Nous allons lancer une enquête mon commandant ?

— Non ce ne sera pas nécessaire, c'est une affaire déjà classée. »

Elle cache difficilement sa déception mais s'abstient de tout commentaire face au regard strict de son supérieur. Bertrand est un homme d'expérience, il n'a pas de temps à perdre avec une minette qui rêve de pouvoir se mettre quelque chose sous la dent. Elle aura un jour sa chance, elle a du potentiel, mais pas aujourd'hui.

Un autre bruit retentit soudain. Un bruit qui s'impose et occupe tout l'espace, ne laissant place à aucun autre son. Un bruit assourdissant qui vous tire de toutes vos pensées et vos actions.

Je suis prise de panique et je hurle.

C'est mon réveil. Rien de grave, seulement mon réveil.

Je reprends lentement mon souffle.

Encore ce fichu cauchemar, je le fais de temps à autre depuis des années mais ces dernières semaines, il m'est apparu de plus en plus fréquemment, certainement car je le redoute. C'est un cercle vicieux, plus j'y pense plus il m'apparaît et donc plus j'y pense. Et bien sûr, j'y pense souvent juste avant de dormir.

Ce n'est qu'un cauchemar, l'imagination vous joue quelquefois de sacrés tours. Je ne connais pas cet homme et ne reconnais pas le lieu non plus, certainement tiré d'un film policier que j'ai dû voir. Je ne sais pas, je n'en ai même aucune idée.

Comme pour chasser ces images de ma tête, j'allume la télévision et y laisse défiler un dessin animé.

Tout en dévorant mes céréales, je tape dans la barre de recherche de mon téléphone, à tout hasard, le nom du commandant, ce nom que j'ai pu observer sur son badge. Je découvrirais peut-être enfin le nom du film ou de la série qui m'a inspirée. Je me félicite de cette idée mais j'aurais pu la trouver plus tôt.

Ce que je trouve me coupe soudainement l'appétit. Je ne m'attendais pas du tout à ça.

Le commandant Bertrand Durant, retraité, a été à la tête de la brigade judiciaire des Bouches-du-Rhône. Il est aujourd'hui actif bénévolement dans une association de réinsertion professionnelle d'anciens criminels.

Je recherche alors rapidement le nom de l'officier qui l'accompagnait.

Alexandra Fournier, capitaine de police de la même brigade, toujours en poste. Elle a eu son heure de gloire lors d'une affaire de viols en série qu'elle a su élucider.

C'est à la fois curieux et perturbant mais j'ai certainement dû voir leurs noms dans un journal ou bien ma grand-mère, qui adore raconter les histoires de la région, m'a peut-être parlé de ces policiers. Je n'ai pas le temps de plus y réfléchir, je file au travail, une grosse journée m'attend aujourd'hui et puis ce n'est qu'un cauchemar, je n'ai pas douze ans, je suis capable de passer à autre chose.



## Chapitre II

### Les sœurs E

Une jolie maison de campagne ornée de plantes, beaucoup de plantes, toutes sortes de plantes, de volets verts et d'une terrasse en béton jamais carrelée, plutôt par fainéantise que par choix ; c'est ici que j'ai grandi. À l'intérieur, un parquet blanc se craquelant à chaque pas, des chambres aux couleurs et ambiances diverses qui reflètent des personnalités différentes. On passe de la rose, décorée de danseuses et de poupées, à la jaune, illustrée de dessins, en passant par la verte, qui révèle un tempérament plus nature, puis la blanche, en quête de neutralité, à la violette enfin, avec ses fleurs fanées. Chacune abrite une histoire, une vie.

Signe distinctif de la maison, il y a des prises électriques un peu partout « juste au cas où ». Mon père est un ancien électricien, aujourd'hui retraité, la maison familiale reste la vitrine de son savoir-faire passé et bien que ce soit étrange nous devons reconnaître que c'est plutôt pratique. Outre les habitants humains, résident ici trois chats et deux poissons rouges. Ces derniers cohabitent dans un immense aquarium, qui était supposé se remplir au fil des années, mais s'est toujours limité à deux occupants ; pas toujours les mêmes, mais jamais plus nombreux.

La maison s'inscrit depuis une bonne trentaine d'années dans le paysage d'une petite ville du sud de la France où l'odeur de la lavande et le chant des cigales font partie intégrante de la routine quotidienne et ne me quitteront jamais vraiment.

Elsa, c'est mon prénom. Je fais partie des sœurs « E », comme on nous surnomme.

Rien de très original, juste parce que nos parents, et plutôt ma mère, ont décidé de démarrer le prénom de chacun de leurs enfants par la lettre E.

Mon père, fol amoureux, n'a certainement pas osé lui dire que ça pouvait être légèrement ridicule. De toute façon, c'est toujours elle qui décide. Mon père, c'est un nounours, il n'y a pas une once de méchanceté en lui, il ne s'impose jamais, il accepte tout, ça le rend aussi attachant que fatigant. Mais après tout, il semblerait que ça lui convienne parfaitement ainsi, alors, je ne m'en soucie pas vraiment.

Nous sommes six sœurs. Je suis au milieu.

J'aime mon positionnement et vu le caractère de ma mère et sa manie de vouloir tout contrôler, je pense qu'être au milieu et se faire un peu oublier dans la masse n'est pas vraiment un inconvénient.

Six enfants, ça paraît énorme pour une famille moderne, sauf quand on précise que les places quatre et cinq sont occupées par des jumelles et que la sixième était l'ultime tentative d'avoir enfin un garçon. Je dois dire que sur ce point, je comprends ma mère. Après cinq filles, qui ne rêverait pas de mettre au monde un petit garçon, d'acheter autre chose que des robes et des poupées.

Ma mère s'est persuadée, en lisant des livres et en suivant un coach de développement personnel, que si elle s'imaginait avec un petit garçon, à 100 % et sans laisser la moindre place au doute, l'univers le lui enverrait. C'est ce que les connaisseurs en la matière appellent la loi de l'attraction.

Pour nous, c'est ainsi qu'Étienne est devenu Étienne car, bien sûr, elle n'avait pas prévu de plan B au moment de l'arrivée de bébé. Dans sa logique, demander le sexe avant la naissance aurait été un signe de doute, qui ne lui aurait pas permis d'avoir le fils tant désiré.

La fameuse loi de l'attraction, qu'elle nous avait vendue si souvent, a donc montré ses limites le jour de la naissance d'Étienne et ma mère n'a plus jamais voulu qu'on en parle. Je pense qu'elle s'est sentie à la fois déçue et ridicule d'y avoir tant cru ; une véritable humiliation psychologique qu'elle s'est elle-même infligée.

Elle a fait une dépression post-accouchement et le mois suivant la naissance, elle a décidé de mettre un terme radical à tout espoir en se faisant ligaturer les trompes, comme par résignation. Nous serons donc à jamais les sœurs « E ».

Grandir au sein d'une famille nombreuse laisse des traces, nous avons tendance à parler fort pour nous faire entendre, à manger vite pour avoir une chance d'obtenir les meilleurs morceaux de viande ou parts de gâteaux mais cela permet aussi de développer le sens du partage, de la répartition et des concessions. Autant de compétences que l'on développe naturellement.

Elvira, est l'aînée, elle a trente-trois ans.

Elvira a toujours été très belle, des sœurs « E » elle est celle que tous les garçons ont un jour admirée et rêvée. Ses longs cheveux d'un brun profond et brillant, ses légères ondulations, son regard envoûtant et ses formes généreuses n'ont laissé personne indifférent. Mais Elvira n'est pas une fille facile, elle aurait pu multiplier les conquêtes mais n'a pas eu plus de trois petits copains au total.

Et finalement, Brahim est entré dans sa vie et comme pour braver l'interdit, ma mère étant quelque peu contre les relations inter-religion, elle est tombée follement amoureuse de lui.

Pourtant, quand on voit Brahim, il n'a rien de particulier, elle a eu des hommes plus beaux, plus intelligents et plus gentils autour d'elle mais c'est bien lui seul qui a su faire chavirer son cœur.

Comme l'a dit un philosophe, le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas. [Pascal]

Elvira s'est convertie à l'Islam puis mariée, et ce, après seulement un an et demi de relation. Elle avait à peine vingt-et-un ans. Ça a rendu ma mère folle, outrée. Mon père, lui, beaucoup plus ouvert d'esprit, a su apaiser les tensions et s'est toujours bien entendu avec Brahim.

L'ironie du sort, c'est qu'aujourd'hui, ma mère aussi adore Brahim et ose même nous dire que nous devrions suivre l'exemple d'Elvira et trouver un mari. C'est toute la contradiction qu'incarne ma mère. Elle peut dire tout et son contraire et vous garantir qu'elle n'a jamais pensé différemment, au point de vous en faire douter.

Elvira et Brahim ont mis au monde trois merveilleux enfants ensemble, Hamza, Hassan et Hajar. Cela n'a échappé à personne, Elvira est la seule qui a toujours trouvé génial que nous ayons des prénoms commençant par la même lettre. Elle a donc naturellement souhaité reproduire le même schéma avec sa propre famille et apparemment le concept a également séduit Brahim. Elvira a mis fin à la malédiction des filles dans notre famille en ayant deux garçons. Ma mère les gâte énormément et je la soupçonne d'être beaucoup moins attachée à Hajar, en tout cas, c'est ce que son comportement reflète.

Hajar n'a pas à s'en faire, ses cinq tantes seront toujours là pour elle, autant que pour ses frères. Cette gamine a largement hérité de la beauté de sa mère, avec en plus, les yeux en amandes et le teint hâlé de son père. Autant dire que la perfection n'est pas loin, mais je ne suis pas des plus objectives. Brahim va certainement avoir du mal à la laisser sortir quand elle sera adolescente mais je compte bien sur Elvi pour la laisser libre de vivre ses propres expériences, sans que son père surveille tous ses faits et gestes.

Essie, la deuxième, a trente-et-un ans. Oui, elle a un prénom de marque de vernis, mais c'est aussi, et avant tout, un prénom. Il convient de préciser que nos prénoms ont été choisis par ma mère. Mon père, lui, ne fait que suivre les décisions de ma mère. Il cautionne, tout comme s'il n'avait jamais vraiment



d'avis, ou que rien ne comptait vraiment à ses yeux.

Dépressive dans l'âme, Essie n'est jamais contente et attire à elle tous les problèmes imaginables. Plutôt grande, elle a toujours été complexée, alors qu'elle aurait pu être fière de son allure élancée. Il nous a toujours fallu porter des talons hauts pour pouvoir prétendre être à la hauteur de notre sœur.

C'est vrai que la différence avec le reste de la famille est surprenante et a certainement dû participer au mal-être de Essie. La même fille, dans une famille de grands, aurait certainement été beaucoup plus à l'aise.

Après six ans de relations avec Thomas, de trois ans son cadet, ils se sont mariés. Elvira et elle nous ont bien prouvé que la durée de relation avant le mariage ne garantit rien en termes de longévité du mariage lui-même. Après seulement six mois de mariage, Essie et Thomas ont divorcé. Il l'a trompé avec une vingtaine de femmes au moins, un vrai coureur de jupons.

En fait, nous n'avons jamais senti Thomas, il nous a souvent « draguées » derrière le dos de ma sœur. Lorsque nous le lui disions, elle nous répondait que sa manière de s'exprimer pouvait faire penser à de la séduction, mais qu'il n'en était rien.

Malgré nos mauvais pressentiments à l'égard de Thomas, nous n'avons pas voulu insister, mais visiblement nous avions raison, ce n'était pas sain.

Après son divorce, Essie a pleuré tous les jours pendant neuf mois, il a été impossible de la raisonner. Cela fait maintenant cinq ans et Essie continue à dire qu'elle finira ses jours seule, sans homme et sans enfants.

L'année dernière, elle a subi un licenciement économique, son entreprise a délocalisé à l'étranger toutes les activités de gestion de la paie dont elle faisait partie. Optimisation des coûts, ont-ils justifié. Essie, qui n'avait plus que le travail pour se sentir utile, a replongé dans la dépression. Depuis, elle est au chômage et à chaque fois qu'elle a un entretien, elle arrive à se faire présélectionner dans la liste des finalistes mais n'obtient jamais le poste.

Mais ce n'est pas tout, je pourrais écrire un livre sur les malheurs d'Essie ; à dix-sept ans on lui a détecté une dépigmentation de la peau. Rien de grave mais elle doit, à jamais, éviter le soleil. Comme elle est blanche ça ne se voit pas, mais c'est très frustrant de ne pas pouvoir bronzer. D'autant plus que nous avons une peau qui se hâle rapidement au soleil, Essie paraît donc toujours très pâle à côté de nous en été.

Grande et blanche, on a presque du mal à croire qu'elle fait partie de notre famille. Enfin, c'est ce qu'elle pense mais sur plein d'autres traits physiques, elle nous ressemble énormément.

D'aussi loin que je me souviens, Essie a toujours eu tendance au pessimisme. Petites déjà, il fallait qu'on la laisse gagner lors de nos parties de jeux car dans le cas contraire elle le vivait mal et s'enfermait plusieurs jours dans sa chambre.

Essie a besoin qu'on lui redonne confiance en elle, qu'on lui fasse des compliments, qu'on la rassure. C'est le rôle qu'a su prendre une des jumelles, Éline.

Et voici mon positionnement, je suis la troisième. J'ai vingt-neuf ans. La vie m'offre beaucoup d'opportunités. Mes amis m'appellent la chanceuse. J'ai toujours connu le succès dans tout ce que j'entreprends. Je suis indépendante, n'en déplaît à ma mère, qui voudrait pouvoir nous modeler à sa manière et décider pour nous. J'ai obtenu des bons diplômes dans les meilleures écoles de France. J'ai voyagé. J'ai beaucoup d'amis aux quatre coins du monde. J'ai rencontré l'homme de ma vie, Benno, un allemand, lors d'un voyage à l'autre bout du monde. Mon leitmotiv "Souris à la vie et la vie te sourira", et ça fonctionne plutôt bien. Je croque la vie à pleines dents, j'ai des projets et des rêves plein la tête.

Je ne ressens pas le besoin d'être la plus belle ou la plus intelligente ; j'aime être moi, telle que je suis. Bref, je me sens heureuse et épanouie et c'est ce qui fait mon charme et mon authenticité. Depuis plusieurs années, je travaille pour une entreprise multinationale, c'est ce qui m'a permis de voyager et de vivre à l'étranger. En parallèle, je développe un projet avec Benno. Nous souhaitons fonder notre propre ONG. Nous sommes de grands amoureux de la nature et voulons agir pour sa protection.

Éline et Emma, les jumelles ont vingt-six ans.

Éline, en apparence très simple, n'aime pas se mettre trop en avant. Elle rassemble toujours ses beaux cheveux longs en un chignon lâche, assorti de quelques barrettes aux couleurs neutres. Elle porte continuellement des jeans classiques et des t-shirts unis qu'elle décore d'une petite broche, toujours la même, couleur or avec des petites perles blanches. À ses pieds, des derbys, quelle que soit la saison.

Éline a toujours été bienveillante et empathique avec tout le monde.

À seulement douze ans elle s'est engagée dans les restos du cœur et a passé ses week-ends à distribuer des soupes aux sans-abri.

Elle aide les voisins à porter leurs courses, propose ses services lorsque quelqu'un en a besoin et refuse toute compensation monétaire.

Lorsqu'elle croise une vieille dame, elle l'aide spontanément à marcher ou lui